

Une étude de la traduction de l'anglais pidgin dans le roman nigérian

Mebitaghan Rita

Jiff Mokobia

Department of Languages & Linguistics
Delta State university, Abraka



Synergies Afrique Centrale et de l'Ouest n° 4 - 2011
pp. 101-109

Résumé : L'anglais pidgin qui, auparavant caractérisait les analphabètes, est devenu le langage des évolués, il s'emploie très souvent dans la presse ainsi que dans la littérature nigérienne. En ces jours de globalisation, la traduction peut devenir un des moyens de projeter le Nigéria sur la scène internationale ; or la traduction du roman nigérian se complique davantage à cause de l'emploi de l'anglais pidgin et d'autres créations esthétiques par les auteurs. Jusqu'ici, les traducteurs du roman nigérian traduisent l'anglais pidgin de manières différentes ; ceci nous amène à étudier sa traduction dans quelques romans. Nous espérons que nos commentaires aideront à résoudre le problème que pose l'anglais pidgin dans la traduction du roman nigérian.

Mots-clés : traduction, anglais pidgin, roman nigérian, littérature, langage, création esthétique.

Abstract: Pidgin English that originally characterized illiterates has become the language of educated people today. It is often found in the press as well as in Nigerian literature. With the globalization, translation can become one of the means to prompt Nigeria on international scene. However, the translation can become one of pidgin English and other aesthetic creations by writers. Up till now, translators of novels in Nigeria translate pidgin English in different ways. This is what leads us to study the translation of pidgin English in some novels. We hope, our comments will help in solving the problem raised by pidgin English when translating Nigerian novels.

Key words: translation, pidgin English, Nigerian novels, literature, language, aesthetic creation.

Introduction

Bachman et Al (1981) reconnaissent la hiérarchisation dans l'emploi de la langue. Selon eux, la langue s'inscrit dans des relations de pouvoir et de relations sociales établies par le langage. A ce propos Bakhtine (1999) opine que le langage réside dans la communication verbale et non dans le système linguistique. Pour lui, la situation sociale la plus immédiate et le milieu social plus large détermine entièrement... la structure de l'énonciation. La sociologie, comme la psychanalyse, souligne le fait que la langue est le lien ainsi que l'outil de rapport de force. Ceci implique qu'au sein d'une communauté, il ya plusieurs, niveaux de langue, un grand nombre de locuteurs, surtout

ceux de milieux populaires n'auraient à leur disposition qu'un seul niveau de langue ; ce handicap les rend incapables de s'exprimer dans les rapports qu'ils entretiennent avec leurs supérieurs hiérarchiques ou dans les assemblées publiques.

Cependant, on pourrait avoir un cas de la maîtrise sociale du langage ; ceci implique une aisance dans tous les niveaux de langue. Si un locuteur ayant une bonne maîtrise de la langue prestige peut manipuler tous les niveaux de langue, c'est qu'il sait que son langage peut être utilisé, sans honte, dans tous les contextes sociaux. Pour Gumpers (1979), l'Asie et l'Afrique, présentent des situations linguistiques où l'idée de communauté homogène est difficile à soutenir ; par exemple, on peut établir une différence entre les langues locales parlées dans le contexte familial et privé et la langue soutenue ou standard selon les régions. Makouta Mboukou (1973), remarque que deux aspects de la langue caractérisent le langage des négro-africains :

- La langue parlée : la langue qui, plus ou moins, se dégage des normes de corrections ;
- La langue écrite : la langue qui se soucie de la correction et de l'élégance du vocabulaire et du style.

Les romanciers nigériens qui savent manipuler tous les niveaux de langue, ont une maîtrise technique des diverses variations du langage. A travers le langage dans la plupart de ces romans, on constate qu'il s'agit chez eux d'un type de comportement social de la langue. Ces faits relevés ci-dessus, présentent des conséquences frappantes pour le traducteur. En effet, la manipulation de l'anglais chez les auteurs pose problème au traducteur, par le fait des différentes variétés de l'emploi de l'anglais dans leurs écrits. A titre d'exemple, cette étude va examiner la traduction de l'anglais pidgin dans le roman nigérien. Au départ, l'anglais pidgin était une sorte d'anglais réduit, simplifié et parfois associé à des tournures et expressions locales. Une langue pidgin qui devient une langue maternelle pour une communauté ou pour des individus, est une langue créole. Le pidgin nigérien est un phénomène linguistique et sociolinguistique complexe ; son origine est liée au passé historique du contact de l'anglais et des langues locales avec le colonisateur. Aujourd'hui l'évolution de l'anglais pidgin est telle que cette pratique linguistique, d'ailleurs dynamique voir innovante, commence à retenir l'attention des chercheurs en langues. Elugbe (1995) affirme que l'anglais pidgin du Nigéria est le seul pidgin qui a une base géographique nationale car il fait partie intégrante de la vie sociolinguistique journalière des nigériens de toutes les classes sociales : les commerçants, les illettrés et les intellectuels...

Le pidgin nigérien a une nature complexe à cause des variations d'une région à l'autre, à ce propos, Elugbe (1995 :281) explique : « since it has Nigerian languages as its substrate or underlying influence, it can be said, and it is often said, that the vocabulary of Nigerian pidgin is English while its grammar is Nigerian ». Mafeni (1997) décrit aussi le pidgin nigérien en ces termes: « le pidgin nigérien n'est ni une forme dérivée de l'anglais (...) ni un dialecte de l'anglais ou d'autres langues nigérianes mais une entité linguistique différente qui est entièrement autonome ». au niveau du vocabulaire, le pidgin nigérien possède non seulement des emprunts à l'anglais et aux langues locales, mais aussi des emprunts d'origine portugaise, espagnole et même française. Par exemple, les mots "pikin", "sabi", "dash" qui veulent dire respectivement "child", "know", "gift" sont d'origine portugaise.

Le pidgin nigérian est si évolué qu'il se prête à l'écrit surtout chez certains romanciers, quoique ne disposant pas d'une forme orthographique spécifique. Chaque individu crée sa propre orthographe ou sa propre locution. L'orthographe n'est donc pas constante et cette corruption de la langue est gênante pour le traducteur du roman nigérian. La nature du pidgin nigérian est inconsistante. Il n'ya de norme ni au niveau syntaxique, ni au niveau lexical, ni au niveau orthographique. Quelques réflexions sur la traduction de l'anglais pidgin dans quelques romans nigériens permettent de mieux apprécier la portée des difficultés à cette pratique linguistique fluctuante.

Le pidgin nigérian dans quelques romans nigériens

De grands auteurs nigériens (Achebe, Soyinka, Tutuola, Ekwensi, Nwankwo) prêtent à certains de leurs personnages l'anglais pidgin. A la différence des autres, Achebe ne limite pas l'emploi du pidgin à une classe sociale donnée ; ses personnages lettrés et non lettrés s'expriment en langue pidgin. A cause de la nature complexe et irrégulière du pidgin, le vocabulaire et même le lexique varient selon l'auteur, comme on constate chez certains romanciers.

Cyprien Ekwensi présente une prostituée dans son roman *Jagua Nana* qui s'exprime en anglais pidgin : "by the help of god you mus go. You better pas many who don go and come. You young too. You know what you doing. You serious with yur work yes government kin give you we must try pull together to sen you".

L'orthographe de l'anglais pidgin chez Nkem Nkwankwo diffère de celle de Cyprien Ekwensi ; ici l'orthographe se rapproche de celle de l'anglais standard :

"wetin? He growled... No be mnager you say want see".

Chez Chinua Achebe le pidgin présente une orthographe irrégulière, tel cet extrait de *A man of the people*: "Who telle am say na elsie be my name? When you see am again make you tell am say im own Elsie na counter-feit, but odili you self na wa! How you no even. Reach Bori finish you done begin meet another Elsie for party? Make you take am je-je-o" (p. 58)

D'autres exemples du pidgin chez Chinua Achebe sont tirés de *No Longer at Ease* :

1. white man don go far, we just de shout for nathing, all the same they must go. This no be them contry (p. 62)
2. People we de jealous the money government de pay minister no sabi say no be him chop am (p.6)
3. Ah no, oga, master, eno be like dat (p.88)
4. You tink because government give you car, you fit do what you like. You see all of we de wait here and you just go in (p.137)
5. Dey say dey don give am belle (p.143)

Dans *Anthills of the savannah*, l'anglais pidgin n'est pas réservé aux illettrés et se manifeste partout dans le roman :

1. I beg, make you no flash light for my eye wayting (p.36)
2. We jus wan sidon for house (p.64)
3. Na him make I nor gree come for dis una bigman quarter (p.37)
4. You no fit carry on like this at all (p.174)

Chukwuemeka Ike s'est servi aussi du pidgin dans son roman, *Toads for Supper* : "Ah ! I hear say e get one letter so from im boy dat kobokobo boy dem call mr. Chukwuka. Me I no know wetin e write for this lwttter. Dem don carry am go Abeokuta Mental Hospital. Some people we know am proper for Illesha, say na same thing wey kill im papa".

On constate à travers ces exemples que certains mots s'épellent de deux manières différentes par le même auteur, et parfois dans le même roman comme l'illustre le tableau suivant :

Mot	Roman	Auteur
I- Weyting	Anthills of the Savannah	Chinua Achebe
Wetin	No longer at ease	Chinua Achebe
II- Just	No longer at ease	Chinua Achebe
Jus	Anthills of the Savannah	Chinua Achebe
III- Must	No longer at ease	Chinua Achebe
Mus	No longer at ease	Chinua Achebe
IV- That	A man of the people	Chinua Achebe
Dat	No longer at ease	Chinua Achebe
V- Dey	No longer at ease	Chinua Achebe
They	No longer at ease	Chinua Achebe
VI- Done	Jagua nana	Cyprian Ekwensi
Don	Toads for supper	Chukwuemeka Ike
VII- Dis	Anthills of the Savannah	Chinua Achebe
This	No longer at ease	Chinua Achebe
VIII- Govment	No longer at ease	Chinua Achebe
Government	No longer at ease	Chinua Achebe

Il se pose alors, une question majeure: comment procéder pour réaliser une traduction correcte du pidgin anglais ?

La traduction du pidgin anglais dans quelques romans nigériens

D'après Oladele Taiwo (1979:60-61), "nigerian pidgin is now accepted as a distinct variety which can be judiciously used to acheve a correlations between theme, character and situation". cette declaration d'Oladele Taiwo semble être analogue à celle d'Igboanus (2002:92) qui écrit: "pidgin is used in the nigerian literature and especially the novel because of the need to reflect forms of English used wthin Nigerian setting".

Nous avons déjà souligné l'importance de la traduction du roman nigérien. Mais il reste que les traducteurs ont traduit l'anglais pidgin de manières différentes :

A	A man of people	Le Démagogue
I	If somebody wan make you minister make you no gre (p.68)	Si quelqu'un veut faire de vous un ministre, prenez la fuite. (p.93)
II	I don talk say na only for election time woman get aquality, for this country. (p.21)	L'égalité des femmes, ce serait seulement un truc électoral
B	No longer at ease	Le Malaise
I	Too know na him dey worry una (p.29)	Vous savez trop comment dégager quelqu'un (p.58)
II	Why you put your nose for matter way no concerne you (p.39)	Pourquoi mettre ton nez pour affaire que pas façon concerner toi
C	Arrow of God	La Flèche de Dieu
I	Gorment	Gouvment (p.201)
II	What massa go drink (p.35)	Ce quoi m'sieur veut boit (p.52)
III	Dem talk say make rain come quick, quick	Ils disent que la pluie doit venir vite, vite (p.47)
D	Anthills of the Savannah	Les Termitières de la Savane
I	Na today, even na jus now as I dey come here the light quench out (p.37)	C'est aujourd'hui en venant que l'ampoule a grille (p.54)
II	You still de here (p.20)	Vous êtes encore là (p.33)
III	We no dey go anywhere we jus wan sidon for house (p.64)	Nous n'allons nulle part nous voulons seulement rester à la maison (p.91)

De ces exemples se dégagent certaines observations. A. Diop qui traduit *A man of the people* comme *Le Démagogue* a rendu l'anglais pidgin en français standard. Dans *Arrow of the God* et *Anthills of the savannah*, les traducteurs, d'Aleda Irene et Simpson Olga (*Arrow of the God*) et Etienne galle (*Anthills of the savannah*) ont rendu le pidgin en français standard et dans des cas rares en "mauvais" français, c'est-à-dire un français approximatif. La traduction du pidgin chez Joyce Robert Duclos, dans *Le Malaise* varie : modulation ou traduction littérale. Le pidgin dans le roman nigérian est traduit de manière différente : d'où la question de la norme dans la traduction du pidgin anglais tel qu'il apparaît dans le roman nigérian.

Aire V. (2002) dénonce la traduction de l'anglais pidgin en français standard. Dans un commentaire sur la traduction française de *A man of the people*, il estime que la traduction de l'anglais pidgin en français standard n'est qu'une modification et une purification de l'anglais pidgin, il dit : « it would be intriguing to find out exactly why Diop has glossep all these pidgin passages. It is not as if there were no équivalent register in french or even in African french. As far back as 1956, Ferdinand Oyono in his novel *Une vie de boy* had mentioned a pidgin French called "Le petit nègre".

"Le petite nègre" ou "François petit nègre" que préconise Aire n'est qu'une langue péjorative de l'époque coloniale qui a servi comme langue de communication entre les maîtres coloniaux et les africains colonisés. Alors que l'anglais pidgin s'emploie dans

toutes les couches de la société, "le petit nègre" est une langue dédaignée par ceux qui n'ont reçu que peu ou presque pas d'instruction. Kwofie E.N. (1985 : 13-14) parlant du français en Afrique, présente le petit nègre :

"petit nègre ... is widespread in West Africa and utilised by illiterate and semi-literate Africans : its name is rarely used in West Africa, where one speak rather of "français-travailleur" or français tiraillou to designate the deformed French used in the army or on construction sites by africans who did not have o chance to go to school. It is a language without prestige, regarded as comic by educated africans used in contemporary African literature in way reminiscent of the pseudo-patois of Molière's peasants. Until now, it has always remained at the level of an auxilliary jargon, to which its users themselves prefer either French or an African Language".

"le petit nègre" tel que le présente Kwofie semble ne pas intéresser particulièrement les chercheurs. La question qui se pose alors, est que, si les traducteurs avaient traduit l'anglais pidgin en "petit nègre", les français auraient-ils pu comprendre le vouloir dire du texte de départ ? Aire (2004), poursuivant son discours (argumentation) sur la traduction de l'anglais pidgin fait référence au français populaire d'Abidjan identifié comme le "français de Moussa". Le "français de Moussa" est tout à fait différent du petit nègre ; Kwofie (1985 :13) citant Pierre Alexandre présente ce français dans son manuel French Language Teaching in Africa en ces termes :

"In contrast to 'français tiraillou', the popular french of Abidjan is not despised by 'intellectuals' or educated Ivoirians who acquire this variety of french and use it independently of standard french as an auxiliary language. Speakers who use only popular French know that they speak african french and not whiteman's fench..."

Kwofie (1985:17) conclut que

"the Ivorian popular French is very different from "central French" to the point of being often intelligible to any non-local francophone. This observation may apply just as well to other francophone African countries..."

Kwofie note que le français s'emploie comme langue officielle dans au moins quinze pays africains. Selon lui :

"The number of varieties of french would conceivably be much greater if one considers the number of African languages in these fifteen countries and the diversity of ethnic speech habits".

Face à ces variétés diverses du français en Afrique, on se demande laquelle, le traducteur peut employer: est-ce le jargon camerounais, "popular french" (ivoirien) ou "le français de Moussa" (ivoirien) ou le français algérien-le cagayou ? Face à ces différentes pratiques, Bernard Caron, directeur de l'Institut Français de Recherches Africaines (IFRA) refuse très violemment la traduction de l'anglais pidgin en français standard. Lors d'une interview accordée le 9 juillet 2009 à l'occasion d'une conférence sur le pidgin, il préconise la traduction du pidgin par le français ivoirien le "nouchi" ou mieux encore, il estime que le traducteur peut créer sa propre langue comme l'avait fait Raymond Queneau, traducteur de *The palmwine drunkard* d'Amos Tutuola (Ivrogne de la brousse). D'après Bernard Caron, Raymond Queneau, fondateur de la bibliothèque de la pléiade a créé sa propre langue qui n'est ni "le petit nègre" ni le français dit "français africain" pour traduire l'anglais pidgin dans *The palmwine drunkard*. Caron estime que quelques romanciers francophones commencent déjà à créer leur propre langue pour

désigner le français corrompu ; c'est le cas d'Amadou Kourouma dans *Allah n'est pas obligé*. A ce propos B. Caron écrit :

“there's a parallel movement to pidgin English in France in the suburbs known as le “français des banlieux” which is popularized through Wrap music and is heavily influenced by Arabic and the Ivorian “nouchi”. Translating the Nigerian pidgin into standard French will lose characterization originally meant by the author”.

Face à ces variétés dans la pratique du français, il peut être suggéré que le traducteur du roman nigérian en français traduise le pidgin nigérian en français standard. La base théorique de notre choix découle dans un premier temps de celle de la théorie dite interprétative. Cette théorie suggère l'interprétation du texte avant d'entamer la restitution du vouloir dire d'un auteur dans une langue cible, car l'acte traductif réussi, ressort toujours du langage et non du fait des langues. D'après ce principe, le traducteur qui se doit de rester fidèle au vouloir dire d'un auteur ne devrait pas se focaliser uniquement sur les éléments lexico-syntaxiques des dits systèmes linguistiques. Il faudrait plutôt procéder au niveau du discours et ce n'est que là qu'il peut accéder à des éléments autres que linguistique, c'est-à-dire mentaux, non-verbaux que portent tout discours. Delisle (1984 :104-105) est en accord avec ce principe quand il dit : « l'analyse du discours va au-delà de l'étude des formes ou des structures pratiquées sur le plan de la langue système ».

Pour apprécier des démarches interprétatives à l'égard de la traduction des textes en anglais pidgin, nous empruntons certaines propositions de Delisle contenues dans son ouvrage *L'Analyse du discours comme de traduction*. En effet, Delisle Jean, professeur titulaire en traduction et l'un des premiers diplômés de l'ESIT à Paris où est née cette théorie, défend opiniâtrement les principes qu'exige cette théorie dans ses ouvrages. Il propose des démarches qui consistent en amont et en aval, à “interpréter pour traduire”. A partir de l'analyse du discours en traduction, il a distingué quatre paliers de maniement du langage qui comprennent les étapes suivantes :

- Les conventions de l'écriture
- L'exégèse lexicale (report des vocables monosémiques
- La récréation contextuelle
- L'interrelation de la charge stylistique
- L'originalité textuelle

Il a prélevé de ce processus non pas des étapes qui devraient se succéder mais qui devraient s'interloquer sinon se mettre en corrélation continue et délibérée, les unes avec les autres, au cours de l'acte traductif.

En revanche pour Lederer (1996), analyser la langue n'est pas la garantie que l'on découvrira le sens du message, on s'aperçoit que ce qui compte dans tout échange c'est que le sens passe ; la connaissance de la langue original et la connaissance du sujet traité sont les deux paliers sur lesquels se fonde la compréhension du texte. Alors pour construire une traduction comme celles analysées dans cette étude, il faut la capacité de rejeter les équivalences verbales pour établir la concordance entre le sens et la langue, la pensée et la parole, l'extérieur seul change, alors que le contenu est le même. Pour traduire l'anglais pidgin en français standard, il ne s'agit ni de transvaser du pidgin dans le français ni de calquer du pidgin sur le français. Il s'agit simplement d'interpréter le sens des phrases pour le traduire en français standard. Traduire le pidgin en français

corrompu pourrait poser des problèmes car dans les registres de la langue française, il n'existe pas de "français pidgin" qui correspondrait à l'anglais pidgin nigérian, et donc ne pourrait pas servir comme équivalence du pidgin nigérian.

Autrement dit, le 'pidgin nigérian', un langage corrompu au départ a évolué. Il se classe aujourd'hui par les chercheurs comme une variété de l'anglais au Nigéria ; ce qui n'est pas le cas avec "le petit nègre" ou le "français de Moussa", le sens pourrait ne pas être clair pour un français. Or Jacques Flamond cité par Aire (2006) nous a fait comprendre que "tout ce qui n'est pas clair n'est pas français".

Conclusion

A travers notre choix de traduire l'anglais pidgin en français standard, nous avons simplement rejeté l'équivalence verbale pour établir la concordance entre le sens et la langue, la pensée et la parole ; pourvu que le contenu reste le même dans les deux versions. Nous pouvons conclure en fin de compte et sans chercher à être paradoxal que les langues sont extérieures au processus de la traduction et c'est cette constatation qui a facilité notre recommandation de traduire l'anglais pidgin en français standard. A travers les traductions de l'anglais pidgin que nous avons analysées dans cette étude, on constate que les traducteurs de *Anthills of the savannah*, *Aman of the people* et de *Arrow of God* se sont servis autant que possible du français standard. Par cet acte, ils ont réussi à surmonter le problème de l'intraduisibilité ; leur action semble s'accorder avec l'argument de Wilss (1982 :35) "that to apparent untranslatability which results from structural incompatibilities between languages, one can respond with potential translatability with the possibility of expressing the concept of human experience in any given human language". A ce propos, Wakabayashi J. (1991), faisant allusion à l'approche universaliste à la traduction prétend que "anything can be translated into any language".

Le maniement du langage, qui comprend l'emploi de l'anglais pidgin par les auteurs nigériens, est une création délibérée pour des raisons esthétiques ; or, les traductologues dont Derrida, ont remarqué que la fonction esthétique d'un texte peut entraver sa traduction, opposé à un texte à fonction informative qui contient des tournures simples, heureusement, la linguistique moderne a trouvé des moyens de combler ce problème posé par la nature esthétique d'un texte comme le témoigne Wilss (1982 :48) : « everything can be expressed in every language ». ainsi, le traducteur de l'anglais pidgin pourrait interpréter le vouloir dire de l'auteur pour le traduire en français standard afin d'arriver à une traduction claire. Cependant, nous recommandons que le traducteur peut mettre à la fin du roman traduit, un glossaire récapitulatif des expressions en anglais pidgin ainsi que les interprétations (c'est-à-dire le vouloir dire de l'auteur) ; par cet acte, il réussirait à signaler au destinataire de la traduction, l'existence de cette variété de l'anglais au Nigéria, qui est le pidgin nigérian.

Bibliographie

- Achebe, C. 1987. *Anthills of the Savannah*. Ibadan : heinemann Educational Books.
- Achebe, C. 1999. *Les termitières de la Savane*. Paris: Belford (traduit par Etienne Galle).
- Achebe, C. 1996. *A man of the people*. London : heinemann Educational Books.

- Achebe, C. 1997. *Le Démagogue*. Abidjan-Dakar : Les Nouvelles Editions Africaines (traduit par A. Diop).
- Achebe, C. 1994. *Arrow of God*. Reed London : heinemenn.
- Achebe, C. 1974. *La fleche de Dieu*. Paris : presence africaine (traduit par D'Almeida Irène et Simpson Olga).
- Aire, V. 2002. "Achebe in Translation: An evolution of the French versions of *Things Fall Apart* and *A man of the People*" dans *Selected Essays and Reviews on African literature and criticisms*. Jos : st Stephen Bookhouse Inc. pp. 43-61
- Aire, V. 2002. "A Critical Appraisal of the French Translation of Chinua Achebe's *Arrow of the God*" pp. 43-61.
- Akakuru, I. & Nwanne 1997. "traduction et Stylistique: Une analyse de la traduction de *Arrow of the God* de Chinua Achebe" dans *META* vol. XLIII, n°4. Montréal : les Presses de l'Université de Montréal. pp. 43-61.
- Bachman, C. et al. 1981. *Langage et Communication Sociale*. Paris : credif-Hatier.
- Delisle, J. 1984 " *L'Analyse du Discours comme méthode de traduction, initiation à la traduction française de textes pragmatiques anglais*", Cahier de traductologie T.2. Canada : Edition de l'université d'Ottawa.
- Derrida J. 1981. *Positions*. (traduit par Alan Boss) London : Anthlone Press.
- Elugbe, B. 1995. "Nigerian pidgin : problems and prospects" dans Ed Bambgose, Banjo & Thomas, *New Englishes-A West African Perspective*. Ibadan: Musuro Publishers and Book Sellers pp. 229-284.
- Igboanusi, H. 2002. *Igbo English in the Nigerian Novel*. Ibadan: Enicrownift Publishers.
- Innes, C.I. et Linfors, B. 1978 *Critical Perspective on Chinua Achebe*. London : Heinemenn.
- Jubril, M. 1995. "The Elaboration of the functions of Nigerian Pidgin" dans Ed Bambgose, Banjo & Thomas, *Op.cit.* pp.323-347.
- Kwofie, E. 1985. *French language Teaching in Nigeria* in *Applied Linguistiques*. Lagos: University Press
- Makouta, J.A et al 1980. *Introduction à l'étude du roman négro africain de la langue française (problèmes culturels et littéraires)*. Abidjan : Les Nouvelles Editions Africaines.
- Seleskovitch, D. & Lederer, M. 1986. *Interpréter pour traduire*. Paris : Didier Erudition.
- Todd, L. 1974. *Pidgin and Creoles*. London: Boston and Henley.
- Wakabayashi, J. 1991. "Translation between unrelated languages and cultures as illustrated by Japanese English Translation" dans *META* vol. 36, n° 213. Montréal : les Presses de l'Université de Montréal. pp. 414-430.
- Wilss, W. 1982. *The Science of translation : Problems and Methods*, Tubingen: gunter Narr Verlag.